

Regina Lubas-Bartoszyńska

L'Ecole Normale Supérieure de Cracovie

Le mythe personnel dans la poésie de Jules Supervielle

Gilbert Durand est le père spirituel de notre séminaire. Parmi les philosophes, les anthropologues, les psychologues et les théoriciens de la littérature qui ont influencé la pensée mythocritique de G. Durand, on ne saurait omettre le nom de Charles Mauron¹, bien que son interprétation de l'oeuvre littéraire soit toute différente de celle de G. Durand. Pierre Borel écrit que Durand considère l'oeuvre littéraire comme un département du mythe, tandis que Mauron cherche la présence du mythe personnel dans l'oeuvre littéraire².

Mon court enoncé a pour but d'esquisser le processus de la cristallisation du mythe personnel dans la poésie de Jules Supervielle; nous sommes proches alors de la psychocritique. La présence de ce mythe dans l'oeuvre de Supervielle est soulignée par René Etiemble³, qui pourtant ne fait aucune référence à la psychocritique et ne la définit pas, ni à la mythocritique non plus.

En appliquant le procédé de la psychocritique à la poésie de Jules Supervielle, il faut d'abord y chercher des images et des métaphores obsédantes. Il n'est pas difficile de les retrouver dans la présentation de l'espace terrestre et cosmique. Claude Roy constate:

Supervielle a besoin d'espace. L'espace est sa nourriture, sa drogue, son aventure. Il a rêvé devant les planches des albums d'astronomie populaire, au bastingage des navires en mer, au galop des chevaux sur la pampa monotone [...] Il s'y installe voluptueusement. Il est l'homme du large infini⁴.

La pampa et la prairie avec les animaux tels que les chevaux, les boeufs, les vaches, les écureuils, les oiseaux, la montagne, l'océan, les ardoises des toits parisiens sont les éléments terrestres les plus présents et obsédants des métaphores et des images superviellennes, confondus avec ceux de la réalité cosmique et imaginaire, comme: les étoiles, le ciel, les galaxies etc. Ils sont toujours en mouvement, ils vivent et se transforment l'un dans l'autre, soumis au corps humain, apprivoisés et rêvés par le poète—créateur.

Citons quelques exemples pour illustrer ce monde des animaux présent dans la poésie de Supervielle:

D'un coup je fis chênes, sapins
Beaucoup d'écureuils pour les cimes

(*Le premier arbre*, F., p. 39)⁵

Chevaux, quand ferez-vous un clin d'oeil de connivence
ou un geste de la patte,
Mais quelle gêne, quelle envie de courir à toutes jambes
cela produirait dans le monde
On ne serait plus jamais seul dans la campagne ni en
forêt.

(*Visages des animaux*, F., p. 118)

Les chevaux galopent soit à travers la pampa, soit à travers le ciel, vers le soleil, vers l'absolu:

Quatre chevaux de front aux oreillers de nuit
Sortant d'un carrefour de païtraï
Ils font le tour du monde étoilé.

(*Rencontres*, Gr., p. 161)

J'avais un cheval
Dans un champs de ciel [...]
Je me perds de vue
Dans cette attitude

(*Plein soleil*, ChP., 1939-1949, p. 271-2)

Dans le bestiaire de Supervielle, à part les chevaux, ce sont les animaux qui se dirigent vers le ciel (par exemple l'**Alouette**).

Le motif des animaux est donc omniprésent dans l'oeuvre de Supervielle. Il apparaît dans les descriptions dynamiques, réelles ou demi-réelles (par exemple **La vache de la forêt**); dans d'autres cas, il constitue un élément décoratif présent dans les images terrestres et cosmiques, à moitié réelles et tout à fait fantastiques. Quelquefois le monde des animaux joue un rôle symbolique, comme par exemple dans les poèmes tels que *Les chevaux de nuit*, *Les chevaux sans cavaliers* où les chevaux symbolisent la mort. Le vol des oiseaux vers le ciel et les chevaux au galop symbolisent à leur tour le désir d'absolu.

Les images de l'espace (rarement les descriptions des paysages) terrestre et cosmique sont immenses, gigantesques:

Ici l'univers est à l'abri dans la profonde température
de l'homme
Et les étoiles délicates avancent des lueurs pas célestes

(*Corps*, F., p. 99)

Viendront les géants tombés d'autres mondes
Ils enjamberont les monts, les marées

Et vérifieront si la terre est ronde,
Par dérision, de leurs grosses mains,
Ou bien reculant, de leurs yeux sans bords.

(*Descente des Géants*, F., p. 157)

Passons maintenant à la dernière étape du procédé psychocritique, et référons les motifs obsédants et la manière de composer les images poétiques à la biographie de Jules Supervielle. Il est né à Montevideo – le pays de la pampa, des montagnes et des rivières. A l'âge de huit mois il arrive en France avec ses parents et s'installe dans le midi, près des Pyrénées. Privé très tôt de ses parents, il est élevé par sa grand-mère maternelle, il passe beaucoup de temps au sein de la nature, accompagné par les animaux de la prairie pyrénéenne. Ensuite, il retourne à Montevideo, où sous la protection de son oncle il flâne à travers la pampa, en compagnie de ses amis – animaux.

La vie de Supervielle a été partagée entre l'Uruguay et la France, entre Paris et le midi de la France, toujours en mouvement, toujours en route. La distance entre ces deux pays est immense et Supervielle passe des heures et des heures sur un bateau, n'ayant d'autre chose à regarder que l'infini de l'océan et le toit tout proche du ciel étoilé. Il contemple alors le cosmos en y cherchant les ombres de ses parents prématurément décédés. Voici la justification et l'explication parfaite de l'aménagement de l'espace poétique de Supervielle où le terrestre et l'extraterrestre se confondent tour à tour, voilà pourquoi ses métaphores obsédantes sont si immenses, à l'instar de ses souvenirs d'enfance, inséparablement liées à l'infini des vastes espaces de sa pampa et le monde omniprésent des animaux. Ainsi s'explique la présence du thème de la mort, marquant également aussi la poésie de son ami Rilke, qui dans l'oeuvre de Supervielle reste particulièrement lisible et vivant. Ainsi le mythe personnel du berger-orphelin, trouve son explication. Il est facile de retrouver le mythe de Paris avant de rencontrer Hélène. Supervielle, qui dans toute sa poésie fait beaucoup d'allusions aux mythes (par exemple d'Orphée et Euridice, d'Atlas, etc), ensuite aux métamorphoses d'Ovide et enfin à la *Bible*, crée directement les éléments de la fable et le fond qui rappellent l'enfance et la jeunesse de Paris.

Pour caractériser la poésie de Jules Supervielle et le poète lui-même, Claude Roy se sert de l'expression: „Le contrebandier de la création”⁶.

Est-ce que ce mythe du berger-orphelin que l'on rencontre à travers toute l'oeuvre poétique de Jules Supervielle – l'homme occidental, fonctionne de la manière idéologique, accentuée dans sa théorie du mythe de Roland Barthes⁷? Pas forcément. Il ne porte pas de sens politique et social, il ne tue donc aucune idée vivante. Jules Supervielle, cet homme de la culture occidentale, évoque plutôt ces valeurs de la condition humaine qui sont propres à l'espace, à la culture orientale⁸. Ce mythe de l'homme d'espace de l'est fonctionne dans la création de l'homme de l'Occident.

Notes

¹ Ch. Maurron, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel*, Ed. J. Corti, Paris 1963.

² P. Brunel, *Mythocritique. Théorie et parcours*, Puf, Paris 1992, p. 47–48.

³ R. Etiemble, *Supervielle*, Gallimard, Paris 1960.

⁴ C. Roy, *Supervielle. Poètes d'aujourd'hui*, Paris 1970, p. 52.

⁵ Les abréviations des livres poétiques de J. Supervielle: F – *Fable du monde*, Paris 1987; G – *Gravitations*, Paris 1925; ChP. – *Choix des poèmes*, Paris 1947.

⁶ C. Roy, *op. cit.*, p. 49.

⁷ R. Barthes, *Mythologies*, Seuil, Paris 1957.

⁸ D. de Rougemont, *L'aventure occidentale de l'homme*, Ed. A. Michel, Paris, p. 44–45.